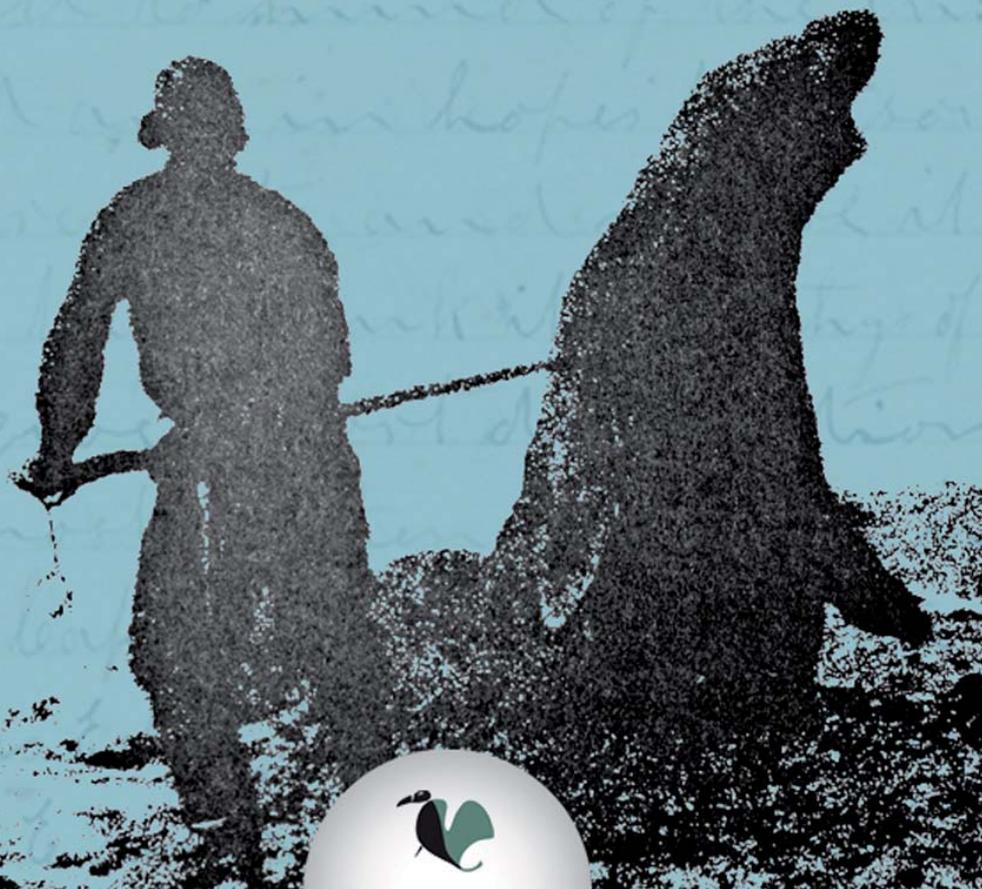


# Le Maître de la Désolation

Capitaine **Joseph J. Fuller**

35 ans aux îles Kerguelen  
(1865-1895)



Joseph J. Fuller (1839-1920) fut un capitaine baleinier célèbre en son temps. Durant plus de trente-cinq ans, il consacra sa vie à la chasse à l'éléphant de mer dans les mers australes et principalement dans l'Océan Indien, aux îles Heard et Kerguelen. C'est sur les côtes déchiquetées de cette dernière qu'il fit naufrage en 1880 et passa un an dans des conditions dramatiques, avec un équipage en révolte.

Ce livre est le passionnant récit de cette vie d'aventure, des nombreux périls affrontés et de cette expérience éprouvante qui fit du capitaine Fuller le « Maître de la Désolation », nom donné à l'époque aux îles Kerguelen. À travers ses mémoires, Fuller témoigne du rude quotidien des marins baleiniers et porte un regard éclairé sur une industrie, ses enjeux, ses dangers et indirectement sur le désastre écologique qu'elle provoqua dans cette région du monde. Le Maître de la Désolation n'avait jusqu'alors jamais été traduit en français. La présente édition est précédée d'une introduction par Jean Claude Bousquet, « Ancien des Terres australes », qui longtemps travailla sur les îles Kerguelen. Préfacé par Jean-Claude Hureau, professeur honoraire du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, Le Maître de la Désolation est au-delà du témoignage rare, une émouvante et authentique histoire de marin.



La version numérique de cet ouvrage a fait l'objet d'un soin particulier. Il comporte 25 illustrations, dont 6 en couleur, et 5 cartes de l'île de Kerguelen.

# LE MAÎTRE DE LA DÉSOLATION

35 ans aux îles Kerguelen (1860-1895)



Capitaine Joseph J. Fuller

# LE MAÎTRE DE LA DÉSOLATION

35 ans aux îles Kerguelen (1860-1895)

GINKGOéditeur

Extrait de la publication

À la mémoire de Jean-Paul BLOCH  
Directeur des Laboratoires Scientifiques  
des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF)  
(1967-1980)

Nos remerciements sont particulièrement adressés à Lucette Laurent Bousquet pour sa traduction de la version originale en Anglais des mémoires du Capitaine Fuller, ainsi qu'à Geneviève Pillet, Monique et Jacques Maillard et Bernard Duboys de Lavigerie, pour leur aide et leurs relectures attentives.



Le capitaine Joseph J. Fuller



## PRÉFACE

Personne n'était mieux qualifié que Jean-Claude Bousquet pour traduire et commenter les souvenirs du capitaine Joseph J. Fuller, célèbre capitaine américain, baleinier et chasseur de phoques du 19<sup>e</sup> siècle. En effet J.-C. Bousquet est un amateur de l'histoire des îles subantarctiques et en particulier des îles Kerguelen. Après avoir réalisé un hivernage à la station de Port aux Français, en 1968, aux îles Kerguelen, comme géophysicien chargé de la séismologie, il rejoignit le siège des Terres australes et antarctiques françaises comme adjoint du chef de la Direction des laboratoires scientifiques puis de la Mission de recherche. J.-C. Bousquet était alors responsable des missions scientifiques dans les îles subantarctiques, fonction qui l'a conduit très tôt à s'intéresser à l'histoire de ces îles. L'excellente introduction qu'il a rédigée pour cette première édition française des mémoires de Joseph J. Fuller dresse une biographie générale de l'auteur, décrit le cadre géographique et le contexte historique des grandes chasses aux baleines et aux phoques du 19<sup>e</sup> siècle.

Joseph J. Fuller est peu connu en France, bien qu'il ait fréquenté les îles subantarctiques pendant 36 ans de 1859 à 1895. Il participa sur divers bateaux à treize campagnes de chasse à la baleine et surtout aux éléphants de mer, dont neuf comme capitaine. Son principal port d'attache fût New London dans le Connecticut, à mi-chemin entre Boston et New York. Malgré sa grande connaissance des lieux et ses compétences de navigateur, Joseph J. Fuller fit même naufrage avec la *Pilot's Bride* à Kerguelen et y passa une année avec un équipage en révolte dans des conditions d'existence très difficiles.

Le grand intérêt des écrits de Joseph J. Fuller est l'image complète qu'il donne de ses campagnes à Kerguelen qui retracent l'importante ascension d'un homme, du grade de « novice », embarqué à l'âge de 20 ans en 1859 jusqu'à celui de « capitaine » expérimenté. Non seulement il y dépeint la vie et le travail du traitement des

éléphants de mer à Kerguelen mais il décrit les conditions sociales et économiques d'un système d'exploitation en voie de déclin.

Les îles Kerguelen, encore très mal connues du grand public de nos jours, sont isolées dans l'océan indien austral, en limite de ce que les cap-horniers appelaient les « quarantièmes rugissants » et les « cinquantièmes hurlants » : encore maintenant, il faut une semaine de navigation pour s'y rendre depuis La Réunion. Ces îles sont, à la fois, terres de contraste et terres d'une grande monotonie. La monotonie s'impose par la dimension des paysages, répartis sur quelques 7 000 km<sup>2</sup>, soit presque la superficie de la Corse. Le développement des côtes est de l'ordre de 2 800 km et il est rare de se trouver à plus de 10 km de la mer. Les contrastes apparaissent aux navigateurs lorsqu'ils aperçoivent les hautes falaises de l'ouest battues par le vent, les larges et plates vallées de la péninsule Rallier du Baty conduisant à la calotte glaciaire du Cook, les grandioses sommets du mont Ross aux parois vertigineuses, ou enfin les côtes basses et marécageuses de la côte est, surmontées par les grands entablements basaltiques découpés en gradins.

Le climat de ces îles est fortement tributaire de leur isolement océanique : elles subissent l'effet des chapelets de dépressions circulant d'Ouest en Est. Les températures sont assez uniformes et relativement douces en été comme en hiver (température moyenne annuelle de l'ordre de +4 °C). La caractéristique la plus spectaculaire de ce climat est la fréquence et la violence des vents qui atteignent une moyenne annuelle de 40 à 50 km/h, avec des pointes pouvant dépasser 130 km/h. À ce propos, j'ai moi-même séjourné dans un lieu souvent fréquenté par le capitaine Joseph J. Fuller, à savoir la Baie de l'Oiseau et Port Christmas : en plein été, le vent fût si violent que l'embarcation avec laquelle je travaillais dans la baie s'est envolée à plusieurs mètres au-dessus des flots, bien qu'elle ait été très solidement ancrée et amarrée sur la plage de sable. Malgré la rudesse du climat, les îles Kerguelen abritent une très riche faune de mammifères marins (éléphants de mer et otaries), d'oiseaux (plusieurs espèces de magnifiques albatros, sans oublier les innombrables et célèbres manchots) et d'organismes marins (poissons qui font l'objet d'une pêche intensive, petits crustacés, mollusques...). En revan-

## PRÉFACE

che, la flore terrestre est assez pauvre et dépourvue de tout arbre ou arbuste. On a souvent décrit les îles Kerguelen comme la terre « du vent, des manchots et des phoques », mais aussi comme les îles de la « désolation ».

Nous sommes très reconnaissants aux éditions Ginkgo d'avoir accepté de publier dans la collection « Mémoire d'homme » cette première édition en français des souvenirs du capitaine Joseph J. Fuller. Merci aussi à Jean-Claude Bousquet d'avoir réalisé cette excellente traduction à partir des cahiers originaux de leur auteur. L'ensemble constitue à la fois une passionnante histoire de mer et un intéressant document sociologique. Ainsi Joseph J. Fuller est remis à l'honneur, au même titre que les voyageurs du 19<sup>e</sup> siècle dont les récits sont mieux connus du public français. Fuller a raconté ses aventures et ses souvenirs de l'île Kerguelen : la première partie (les campagnes du *Roswell King*) fut écrite, au moins partiellement, pendant son voyage de retour en 1873. La seconde, relatant le naufrage de la *Pilot's Bride*, a probablement été écrite dix ans plus tard après son retour de 1883.

Malgré les discussions que Joseph J. Fuller avait entamées avec d'éventuels éditeurs, son manuscrit ne fut jamais imprimé de son vivant. À sa mort, il devint la propriété de sa plus jeune fille, Gertrude (1880-1969), qui le donna à un habitant de la région de New London qui le vendit lui-même à un commerçant auquel le Mystic Seaport Museum (Mystic country, Connecticut) les racheta en 1971. Le manuscrit original fut alors publié, pour la première fois, en 1980, avec une introduction et des notes explicatives de Briton Cooper Busch, professeur titulaire de la chaire d'histoire à l'Université Colgate. La présente première édition en français est la traduction intégrale du manuscrit original de Joseph J. Fuller. Elle présente un intérêt tout particulier en raison des nombreuses notes infrapaginales que Jean-Claude Bousquet a su y ajouter. L'ensemble des noms de lieux présents dans le texte de Joseph J. Fuller est recensé dans les notes. Des indications sont fournies pour chacun de ces lieux : nom adopté dans la traduction française, dénomination d'origine donnée par Fuller et nom actuel donné dans la toponymie officielle des TAAF de 1973 ou sur les cartes I.G.N. récentes.

## LE MAÎTRE DE LA DÉSOLATION

Nous sommes persuadés que cet ouvrage attirera de nombreux lecteurs, en particulier les membres de l'Amicale des missions australes et polaires françaises (AMAPOF), toujours friands de mieux connaître l'histoire des régions polaires et subpolaires. En effet, l'un des objectifs de cette association est de favoriser la publication ou de diffuser les documents historiques passés sous silence ou oubliés par l'histoire officielle.

Jean-Claude Hureau  
Professeur honoraire du Muséum national  
d'histoire naturelle (MNHN)  
Président de l'Amicale des missions  
australes et polaires françaises (AMAPOF)

## INTRODUCTION

### *Kerguelen, l'île de la Désolation*

Les explorations dans les hautes latitudes australes ne commencèrent guère avant la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à cette époque, on croyait, pour des raisons de symétrie, qu'il existait, dans l'hémisphère austral, un immense continent qui faisait contrepoids aux masses continentales de l'hémisphère septentrional.

Aussi, lorsque le 13 février 1772, le lieutenant de vaisseau quimpérois Yves de Kerguelen de Trémarec, commandant la flûte *La fortune*, aperçut de hautes terres s'étendant à perte de vue, crut-il avoir touché une pointe avancée de ce fameux continent, la *Terra Australis Incognita*. C'est M. de Boiguéhenneuc, enseigne à bord du *Gros-Ventre*, conserve de *La fortune*, commandé par Louis de Saint-Allouarn qui débarqua, dans le sud de l'île, pour effectuer la prise de possession au nom du roi.

Kerguelen ne s'attarda guère en vue de ces terres et, sans prendre la peine d'attendre son escorte dont la tempête l'avait séparé, s'empressa d'aller clamer sa découverte dont il fit des descriptions aussi outrancières que mensongères. « La France australe procurera des bois de construction et des matures, des goudrons, des chanvres... Il n'est pas douteux qu'on trouvera des mines de toute espèce, au moins du cuivre, du fer et du plomb. On peut trouver dans les latitudes froides des diamants, des rubis, des saphirs, des émeraudes. On n'y trouvera peut-être même des hommes nouveaux... » : ainsi s'exprimait-il dans son rapport au ministre de la marine.

À bord du *Roland*, accompagné de la frégate l'*Oiseau* et de la corvette La *Dauphine*, Y. de Kerguelen effectuera une seconde expédition de reconnaissance durant l'été austral 1773-1774 peut-être avec le secret projet d'y préparer l'installation d'une petite communauté. Hâtivement montée, mal équipée, cette campagne fut un échec. Les erreurs de commandement, les querelles entre officiers, l'affaire scabreuse de la *Louison*, une « demoiselle » que Kerguelen

avait embarquée aggravèrent la situation. À aucun de ses deux voyages, Kerguelen n'avait mis le pied à terre : cette fois, ce fut un officier de l'*Oiseau*, Rochegude, qui effectua une seconde prise de possession dans le nord de l'île.

Le retour en France fut peu glorieux : les erreurs commises par Kerguelen au cours de ses missions lui valurent d'être traduit en conseil de guerre. Il fut radié de la Marine, dégradé et fit trois ans de forteresse à Saumur.

Ce n'est que quelques années plus tard, en décembre 1776 lors de son dernier voyage autour du Monde, que le capitaine Cook montra que cette terre, découverte par Kerguelen, n'était qu'une « île pas très grande, que, à cause de sa stérilité, j'appellerai île de la Désolation. » Mais Cook n'y rencontra pas d'hommes nouveaux car les régions antarctiques et subantarctiques sont les seules qui n'aient jamais été peuplées par l'homme... sauf, bien plus tard et de manière temporaire, par les membres des missions installées !

Assez rapidement, les baleiniers ne tardèrent pas à fréquenter ces parages. Ce furent d'abord les quakers de Nantucket. Citons Gracie Delépine, l'historienne des îles subantarctiques :

« C'est alors que la découverte de nouveaux terrains de chasse possible, par des routes où ne se trouvent pas les Anglais, ne sont encore à personne, se présente comme une chance extraordinaire de reconnaissance pour Nantucket. Et la première expédition baleinière à Kerguelen – dont on ait au moins gardé la trace – est une campagne de chasse de Nantucketois, datant de décembre 1792...

« À partir de cette époque, très nombreuses sont les mentions qu'on rencontre de campagnes baleinières et phoquières à Désolation comme, par exemple, celle de la *Nancy* commandée par William Swain, de New Bedford, en 1789 à Kerguelen, celle de la *Catherine* commandée par le capitaine Fanning en 1802, ou de l'américain *The Two Friends* qui est le premier à venir chasser l'otarie à Crozet en 1803...

« De 1786 à 1928, voici les proportions estimées des armements envoyés dans les mers du sud : 46 % sont américains, 19 % anglais, et seulement 3 % français. À partir de 1840, Kerguelen est le monopole virtuel des chasseurs de New London pendant 30 ans et le dernier chasseur américain signalé à Kerguelen est le *Margaret* en 1909...

« L'Angleterre est également à la recherche de nouveaux terrains de chasse : le grand amateur Enderby, de Londres, envoie dans ce but le capitaine James Colnett, sur le bateau le *Rattler*, prospector dans les mers du sud, dès 1798. En 1799, c'est un Anglais le capitaine Robert Rhodes, qui, venu aux Kerguelen sur le *Hillsborough*, fait considérablement avancer la connaissance des côtes de l'archipel... »

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, quelques missions d'exploration et de recherche scientifique vont se succéder à Kerguelen. Ce fut d'abord, en 1840, sir James Clark Ross, à bord de l'*Erebus* et du *Terror*, en route pour l'Antarctique, qui fit des observations magnétiques et géologiques. Citons ensuite, parmi les plus importantes, la célèbre expédition anglaise du *Challenger* qui vint à Kerguelen, en janvier 1874, pour y faire des levés hydrographiques et préparer l'installation des missions chargées d'observer le passage de Vénus devant le soleil. Trois missions astronomiques anglaise, américaine et allemande, s'y installèrent à cette fin durant quatre mois, d'octobre 1874 à février 1875. On trouvera dans le récit du capitaine Fuller plusieurs anecdotes relatant ses rencontres avec les membres de ces missions.

La baie de l'Observatoire fut ensuite visitée par le *Gauss* et le *Tanglin* qui installèrent trois chercheurs allemands et quelques marins dont plusieurs moururent du bérubéri. Ils y séjournèrent de janvier 1902 à avril 1903 : ce fut le premier hivernage scientifique à Kerguelen.

Au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, la présence française va s'affirmer pour s'amplifier jusqu'à nos jours. Les deux prises de possession faite par Y. de Kerguelen ne furent suivies d'aucune occupation effective et l'archipel demeura, en fait, sans propriétaire pendant plus d'un siècle. Ce fut le rôle de l'avis *Eure* d'y confirmer la souveraineté française, ce qu'il fit le 2 janvier 1893 dans la baie de l'Oiseau, en présence du *Francis Allyn* de J. J. Fuller.

Le gouvernement français avait concédé, en 1893, les îles australes pour 50 ans aux frères Bossière, fils d'un important armateur du Havre, afin qu'ils en assurent la mise en valeur. Ils accordèrent à la firme anglo-norvégienne Storm-Bull l'autorisation d'y chasser et de fonder à terre un établissement pour traiter industriellement l'huile de phoque et de baleine. Tel est l'origine de la station de Port-Jeanne-d'Arc, construite en 1908, qui fonctionna jusqu'en 1926. Les

Bossière tentèrent aussi, à plusieurs reprises, l'élevage du mouton qui se solda par des échecs.

En 1907, arriva à Kerguelen le *J.-B. Charcot*, petit voilier monté par de jeunes Français : les frères Rallier du Baty. Ils passèrent quinze mois dans l'archipel qu'ils parcoururent en tous sens et visitèrent systématiquement<sup>1</sup>. Raymond Rallier du Baty revint à Kerguelen en 1913, à bord de *La Curieuse*, pour compléter ses observations : on doit notamment à ces pionniers, la première carte complète de l'archipel.

On ne saurait oublier le géologue Edgar Aubert de la Rüe qui séjourna à Kerguelen avec Andrée, son épouse, en 1928-1929 et en 1930-1931. Il fit une exploration systématique de l'île et, au terme d'un travail considérable, fut le premier à donner une esquisse un peu détaillée de l'intérieur.

Le 11 décembre 1949, l'avis *Lapérouse* débarqua une équipe chargée de préparer l'installation d'une première mission permanente qui arriva en janvier 1951. En 1955, la France érigea l'ensemble de ses possessions antarctiques et subantarctiques en territoire autonome qui prit le nom de Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Depuis lors, les missions se sont succédées annuellement sans interruption dans la base de Port-aux-Français, affirmant définitivement la présence française appuyée principalement sur l'activité de recherche scientifique. Au temps des pionniers a ainsi succédé celui des hivernants.

Les îles Kerguelen sont situées dans l'océan indien austral à 5 000 km de l'Afrique et de l'Australie et à 2 000 km des côtes de l'Antarctique, en limite de ce que les cap-horniers appelaient les « 40<sup>es</sup> rugissants » et les « 50<sup>es</sup> hurlants ». Ces îles sont, à la fois, terre de contraste et terre d'une grande monotonie.

La monotonie s'impose par la dimension des paysages qu'il faut parcourir à pied et qui sont répartis sur quelques 7 000 km<sup>2</sup>, soit presque la superficie de la Corse. Mais l'étendue est bien plus considérable car le pays est étonnamment découpé, festonné en plusieurs îles de taille très inégale, près de 400 îlots et innombrables récifs, de telle sorte que le développement des côtes est de l'ordre de

---

1. Raymond Rallier du Baty, *Aventures aux Kerguelen* (Éditions Maritimes et d'Outre-Mer, 2000).

2 800 km et qu'il est rare de se trouver à plus de 10 km de la mer. Cette dentelure du rivage oblige le marcheur à de fastidieux détours le long des fjords pour atteindre les « halages » ou isthmes bas reliant les presqu'îles à la Grande Terre<sup>2</sup>, l'île principale dont la superficie avoisine 6 500 km<sup>2</sup>.

Les contrastes apparaissent au navigateur qui aborde le pays par les hautes falaises de l'Ouest de près de 800 m de jet, battues par le vent, ou bien les larges et plates vallées de la péninsule Rallier du Baty conduisant au dôme de glace et à ses glaciers d'aspect alpin, ou encore la grandiose caldeira du mont Ross aux parois vertigineuses, ou enfin les côtes basses de l'Est, marécageuses et battues par le ressac. Mais le paysage typique des Kerguelen est encore autre ; c'est celui des grands entablements basaltiques découpés en gradins ou buttes, hautes falaises brunes et rouilles soulignées par l'horizontalité des couches rouges et baignées par la mer ou un lac.

Les cours d'eau issus de la fonte des glaces et des pluies sont d'origine torrentielle et alimentent de nombreux lacs. Le réseau hydrographique particulièrement dense souligne la morphologie glaciaire : c'est ainsi que l'on y trouve deux calottes glaciaires de 600 km<sup>2</sup> et trois môles englacés d'où s'écoulent une soixantaine de glaciers. Les grands réservoirs sont principalement ces calottes glaciaires et, en tout premier lieu celle de Cook qui donne naissance aux plus importants cours d'eau.<sup>3</sup>

Le climat de ces îles est fortement tributaire de leur isolement océanique et de la proximité de la calotte glaciaire antarctique. La météorologie est caractérisée par des chapelets de dépressions circulant d'Ouest en Est. Les étés sont sans chaleur et les hivers sont peu rigoureux : de manière générale, la température est assez uniforme. La température moyenne annuelle est un peu supérieure à +4 °C, la moyenne des minima ne dépasse guère +1 °C, celle des maxima est voisines de +7 °C. L'aspect le plus spectaculaire de ce climat est la fréquence et la violence des vents qui atteignent la moyenne annuelle de vingt à vingt-cinq nœuds, avec des pointes maxima à soixante-

---

2. Île Principale, Grande Terre, Grande Île [mainland of Kerguelen, main island] : dénominations équivalentes pour l'île principale de l'archipel.

3. Description de l'île d'après Jacques Nougier (résumé de documents divers).

dix nœuds<sup>4</sup> voire plus. L'humidité est considérable, les précipitations pouvant dépasser deux mètres par an. Enfin, la couverture nuageuse est importante et l'insolation y est plus faible que sur les côtes du continent antarctique.

L'océan qui ceinture le continent antarctique est limité au nord par une frontière hydrologique qui constitue une barrière pour la faune marine, frontière appelée « front polaire ». Elle correspond à l'affrontement des eaux froides antarctiques et des eaux chaudes subtropicales. En surface, on observe une rapide variation de température de l'eau de mer qui chute de plusieurs degrés (de 7 °C à 3 °C) en quelques dizaines de milles marins, lorsqu'on traverse le front en venant du nord.

Cette frontière marine remonte jusqu'à environ 50° S. dans le sud de l'Océan Indien. Elle divise l'océan austral en deux zones bien distinctes : la région subantarctique au nord et la région antarctique au sud. C'est à ce niveau que les eaux superficielles antarctiques froides et de faible salinité s'enfoncent sous les eaux subantarctiques plus chaudes et par voie de conséquences plus légères. Les îles Kerguelen sont placées à peu près au niveau du front polaire. Quand l'eau polaire remonte vers la surface, il en résulte, au niveau des masses d'air plus chaud du nord, des précipitations et des turbulences considérables accompagnées de couvertures nuageuses basses. Mais ces remontées d'eau polaire n'induisent pas que des inconvénients, loin s'en faut, car elles entraînent avec elles d'importantes remontées d'éléments nutritifs qui engendrent des zones de forte productivité biologique.

C'est ce qui explique que les îles subantarctiques et les mers antarctiques qui les baignent soient célèbres par l'abondance des organismes qui y vivent. C'est ce qui explique aussi que le capitaine Fuller, comme tant de phoquiers et de baleiniers, ait pu s'y adonner à des chasses intensives et fructueuses.

Les phoques et les oiseaux, parmi lesquels les manchots représentent une masse vivante très importante, sont des animaux liés à la mer et ne viennent à terre, dans les zones littorales, que pour s'y reproduire.

---

4. Le nœud est une unité de vitesse marine valant 1 mille/heure soit 0,5 m/s ; 25 nœuds : 46 km/h ; 70 nœuds : 128 km/h.

Il n'existe que deux espèces de phoques vrais à Kerguelen, l'éléphant et le léopard de mer, auquel on peut ajouter une espèce d'otaries, ou phoques à fourrure, devenue rare en raison de la chasse destructrice du 19<sup>e</sup> siècle et dont le troupeau se reconstitue lentement de nos jours.

Les oiseaux marins qui fréquentent ces eaux, sont très nombreux : une quarantaine d'espèces peuplent ses rivages (albatros, pétrels, goélands, sternes, skuas, cormorans, chionis...) dont quatre espèces de manchots (royaux, papous, gorfous sauteurs et macaronis).

Il faut aussi mentionner les baleines, dont plusieurs espèces ont fait l'objet d'une chasse si importante et si peu raisonnable, que certaines de ces espèces sont en voie de disparition.

Tout au long du récit de Joseph Fuller, nous retrouverons ces animaux présentés, en général, de manière attrayante et détaillée.

Si la faune de Kerguelen est d'un grand intérêt, la flore terrestre est malheureusement assez maigre et ne peut guère enthousiasmer que le botaniste. Aucun arbre sur ces îles, d'où leur aspect désolé. Quant au reste citons seulement l'acœna, rosacée abondante dans les parties basses, l'azorella, une ombellifère qui forment de grosses touffes, un certain nombre de graminées et quelques joncs de petites tailles dans les endroits marécageux, des mousses et lichens... sans oublier la plus belle plante, une crucifère, le célèbre chou de Kerguelen : jadis très abondant, il n'a pu échapper au ravage des lapins, l'une des espèces animales malencontreusement introduites par l'homme.

La végétation sous-marine est particulièrement luxuriante. Parmi une centaine d'espèces d'algues citons-en deux qui modèlent le paysage littoral de Kerguelen : les durvilléas, aux longues lanières brunâtres fixées sur les rochers, présentes sur tous les rivages et les macrocystis formant d'immenses herbiers dans les zones plus profondes. Avec une longueur comprise entre 30 et 50 mètres, ces algues sont parmi les plus grandes au monde.

### *Le capitaine Joseph J. Fuller*

Joseph J. Fuller (1839-1920) fut un célèbre capitaine baleinier américain qui navigua, au départ de New London, durant le quart de siècle qui suivit la Guerre Civile. Il fit toute sa carrière, depuis

le grade de novice jusqu'à celui de « maître », en se consacrant à la chasse à l'éléphant de mer que l'on tuait pour l'huile, principalement dans l'océan Indien, aux îles Heard et Kerguelen.

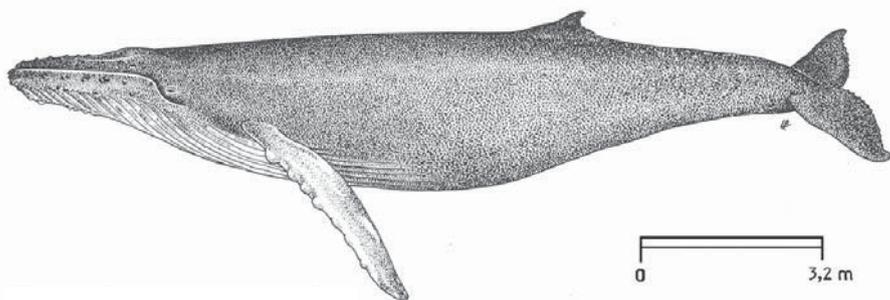
Lorsque le capitaine Joseph Johnson Fuller mourut en 1920, le journal *New London Day* rapporta la disparition de l'un des derniers représentants des intrépides capitaines de la flotte baleinière du 19<sup>e</sup> siècle de New London. Il avait pris la mer, pour la première fois, avant la guerre de Sécession, plus de soixante ans auparavant. Au cours de la période de trente années qui s'étend de 1864, date de sa démobilisation de la Guerre Civile jusqu'à son dernier voyage en 1895, Fuller ne passa pas plus de trois ans et demi aux États-Unis. Toutes ces années, il les passa en grande partie dans l'océan Indien du Sud, principalement à l'île Kerguelen.

Fuller était né dans la lointaine île de l'Atlantique Sud : Tristan da Cunha. Sa famille paternelle fut, à l'origine, établie à Danvers, au Massachusetts : on remonte jusqu'à son ancêtre, le lieutenant Thomas Fuller qui arriva dans les colonies américaines en 1638 et à un vétéran de la guerre révolutionnaire Timothy Fuller (1707-1796). Le père de Joseph, lui-même nommé Joseph Johnson Fuller, naquit en 1811 à Hudson, dans le New Hampshire. Il prit la mer dès son jeune âge, servant sur les baleiniers de New London et parvenant au grade de second lieutenant<sup>5</sup>. Il fit, lui aussi, campagne à la Désolation.

Durant les années 1820 et 1830, les baleiniers faisaient souvent escale à Tristan da Cunha pour échanger des produits alimentaires. Cette île fut occupée par une garnison britannique lors de l'exil de Napoléon à Sainte Hélène car elle pouvait être utilisée comme base de départ pour une tentative de délivrance de l'empereur. Les troupes en furent retirées en 1817, mais le caporal William Glass, qui était venu, avec femme et enfants, resta avec deux autres hommes. Glass et ses compagnons furent rejoints par d'autres, principalement des survivants de bateaux naufragés et quelques femmes fu-

---

5. Frank C. Damon, *Reminiscences of the Linden Hill District of Danvers* (Salem, Mass., 1924) ; et aussi Florence A. Mudge, "The Romance of Joseph J. Fuller and Mary Ann Glass on the Island of Tristan da Cunha," *Historical Collections of the Danvers Historical Society* (1942) ; Harriet Silvester Tapley, *Chronicles of Danvers (Old Salem Village) Massachusetts, 1623-1923* (Danvers : Friends of the Peabody Institute..., 1923, réédité en 1974).



*Megaptera novaeangliae* – La Baleine à bosse

pouvais faire des otaries car le prix des peaux d'otaries montait. Et l'on pensait qu'elles étaient très abondantes sur ces îles.

Le bateau fut armé et prêt à prendre la mer en temps prévu. Je quittai New London avec 16 matelots au total<sup>39</sup>. Nous devions embarquer huit matelots supplémentaires en touchant aux îles du Cap-Vert. Nous avions aussi un passager pour l'île de Brava. Cette île est la plus sud-ouest du groupe. Il n'y a ni port ni ancrage et la côte y est très accidentée. Cette île paraît être très fertile. Nous restâmes mouillés au large. Je descendis, bien sûr, à terre pour m'occuper de recruter mes matelots. La ville n'est guère peuplée. Les habitants les plus nombreux sont des noirs croisés avec des Portugais. Les noirs sont originaires de la côte ouest de l'Afrique. Le nom de ce groupe d'îles provient du cap Vert situé sur la côte africaine. J'ajoutai huit hommes à l'équipage de mon bateau et je pris la route des mers du Sud. Après un voyage de cinquante-cinq jours sans vraiment

46° 30' S. ; 50° 30' à 52° 30' E.). Il comprend un groupe occidental appelé jadis îles Froides : les îles des Apôtres, l'île des Cochons et l'île des Pingouins et un groupe oriental : l'île de l'Est (14 km de long sur 7 km de large) et l'île de la Possession (30 km de long sur 15 km de large, culminant à 935 m environ). Sur cette dernière île, est implantée, depuis le début des années 1960, la base permanente française Alfred-Faure comprenant notamment une station météorologique et divers laboratoires scientifiques. Ces îles sont devenues parc national en 1938. Le climat, la flore et la faune, de même que l'aspect désolé des paysages, y sont très semblables à ceux des îles Kerguelen.

39. Seconde campagne de Fuller comme capitaine du *Roswell King* : du 5 août 1873 au 29 avril 1875.

rencontrer de mauvais temps, j'arrivai à l'île aux Cochons<sup>40</sup>. Cette île fait partie du groupe des Crozet qui en compte cinq au total, et elle est située par 46° 02' S. et 50° 10' E. Je mouillai là car je désirais tenter ma chance à la chasse à l'otarie.

Je voulus visiter cette île moi-même : l'après-midi du lendemain de notre arrivée, je fis descendre le canot et, accompagné de douze matelots, j'allai à terre. Nous eûmes beaucoup de difficultés pour aborder car la plage était irrégulière et très accidentée. Nous réussîmes finalement à débarquer. J'envoyai une partie des hommes reconnaître les lieux mais ils revinrent en rapportant qu'ils n'avaient pas trouvé d'otaries. Je leur fis remettre le canot à l'eau car je l'avais fait hisser sur la plage et nous rentrâmes au bateau. Nous n'étions pas sitôt arrivés à bord qu'un vent violent se mit à souffler du N.O. Il souffla ainsi durant trois jours puis le troisième jour, il s'atténa.

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, le second capitaine, M. Usher et le premier lieutenant, M. Joseph, me demandèrent si je leur permettais de prendre un canot pour descendre à terre. Je leur répondis qu'ils pouvaient prendre le canot s'ils estimaient pouvoir débarquer. Ils m'assurèrent qu'ils avaient confiance et qu'ils pourraient débarquer. Après les avoir donc avertis que la mer était mauvaise près de la côte et que j'avais moi-même constaté qu'elle était violente, ils se préparèrent puis se dirigèrent vers l'île. Je n'y prêtais plus attention et, après leur avoir dit quoi faire avant de partir, je redescendis dans la cabine. Une demi-heure s'était à peine écoulée que l'un des gabiers arriva en courant à l'arrière pour me dire que le canot avait chaviré sur la plage.

Je montai immédiatement sur le pont pour observer les lieux, avec mes jumelles. Je pus apercevoir les hommes qui hâlaient le canot sur la plage de sorte que je pensai que tout était OK pour eux et, comme ils n'appelaient pas à l'aide, je me persuadai qu'il ne leur était rien arrivé de sérieux. Alors qu'il était presque cinq heures de l'après-midi, ils n'avaient toujours pas refait leur apparition. Je

---

40. Île aux Cochons [Hog Island] : la plus occidentale des îles Crozet. Elle appartient au groupe occidental baptisé îles Froides, nom donné lors de la découverte par Marion-Dufresne ; c'est aussi l'île Dauphine de William Lesquin. Les phoquiers anglo-américains y avaient débarqué des cochons, au début du 19<sup>e</sup> siècle, pour servir à leur ravitaillement. Ils se multiplièrent d'abord puis disparurent : lors de son passage, Fuller ne parle plus de ces animaux.